

LE JOURNAL DE BARCELONE

L'union des travailleurs fera la paix du monde.

REDACTION - ADMINISTRATION
30, rue Saint-Augustin, PARIS-2^e

QUOTIDIEN D'INFORMATION DE LA CATALOGNE

Téléphone :
OPERA 57-69

UN PREMIER MAI D'ESPÉRANCE !

Fête de sacrifice et de lutte

A nos frères bien-aimés Francisco Ascaro et Buenaventura Durruti et à tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la lutte en faveur de la liberté.

En ce jour symbolique du 1^{er} mai où il y a exactement cinquante ans les travailleurs ont manifesté pour la première fois avec colère contre la rapacité du capitalisme qui s'était emparé de leurs droits et de leurs libertés, on a déclenché au delà des mers une lutte titanesque contre ce capitalisme. Cette lutte a atteint son point culminant avec la mort de quelques braves lutteurs de toutes les tendances sociales.

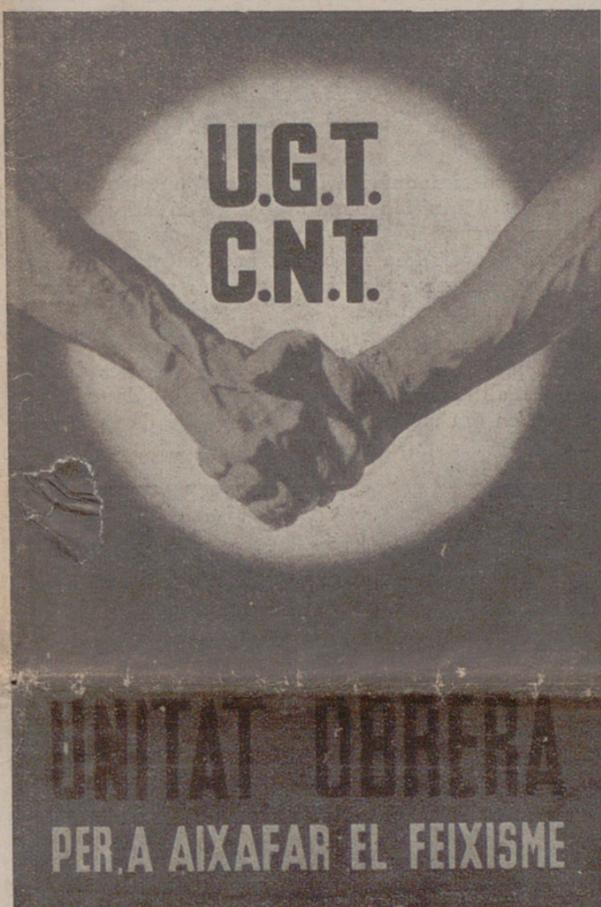
Au cours de l'histoire et le même jour, chaque année, il y a de nouvelles victimes sacrifiées en faveur de la liberté. Aucune de ces victimes n'a été inutile, mais au contraire elles ont été nécessaires et ont fait comprendre aux travailleurs quel était leur devoir et quel était le poste de combat qu'ils devaient occuper à une date si importante.

Il y a quelques années cette date historique de revendication sociale et prolétarienne a perdu son véritable caractère et son véritable sens moral. C'est alors que le capitalisme, avec une habileté extraordinaire, a changé le sens du 1^{er} mai en instituant, d'accord avec les fausses démocraties, la fête du travail.

Le 1^{er} mai actuel n'est pas un 1^{er} mai de plus; il est tout à fait différent des autres. Les travailleurs espagnols, dès le 19 juillet dernier, et avec la lutte qu'ils soutiennent contre le fascisme international, nous démontrent que cette date historique a un caractère différent des autres. C'est pour cela que les deux organisations syndicales les plus importantes, C.N.T. et U.G.T. ont proclamé que le 1^{er} mai 1937 était une journée de travail de plus au profit de la cause révolutionnaire et de la guerre contre le fascisme.

Malgré ça, il faut, aujourd'hui, que nous rappellions, aux travailleurs espagnols et à ceux du monde entier, les noms glorieux de quelques-uns de leurs camarades. Il est vrai qu'ils ne sont pas tombés le 1^{er} mai, mais sont tombés après et en poursuivant exactement les mêmes objectifs que s'ils étaient tombés au cours de cette journée historique.

Notre camarade Francisco Ascaro est l'un d'eux. Il a été tué dans cette terrible lutte. Il était un brave militant, l'éternel lutteur de tous les jours. Il profitait de toutes les occasions favorables pour se manifester contre l'esclavage, la tyrannie et la méchanceté. La bonté dont faisait



La dernière leçon du maître

preuve Ascaro était extraordinaire. Tous les camarades, qui ont eu l'occasion et la joie de le fréquenter intimement, doivent se rappeler de lui avec une grande émotion en ce jour où nous dédions un souvenir à toutes les victimes du capitalisme. Les travailleurs du monde entier doivent ajouter à la liste des victimes, le nom d'Ascaro.

Notre cher camarade, notre frère, s'en est allé. C'est lui qui, dans les moments de danger, encourageait les travailleurs; c'est lui qui insufflait la hardiesse et la volonté en faveur de la cause qu'ils défendaient.

Dans les moments d'expansion, Ascaro était un véritable ami tout prêt à aider le camarade infortuné, un enfant qui rit, qui joue, plein de vie et de jeunesse. Il ne connaissait la mauvaise humeur que dans les cas où son indignation était portée au comble par les injustices dont la classe ouvrière était accablée.

En cette date historique nous ne pouvons pas oublier non plus un autre homme, celui que nous appelions « l'homme au cœur d'enfant », le camarade Durruti. C'est lui qui, dans les moments les plus tragiques vécus par Barcelone, s'est trouvé à l'avant-garde de tous ceux qui se donnaient corps et âme à la défense de nos libertés.

Le destin a voulu qu'une balle fasciste l'ait séparé de nous, comme beaucoup d'autres camarades.

Tous les deux étaient anarchistes. Pour cette raison, ils ont connu la saveur de toutes les prisons de l'Europe, parce qu'ils étaient en rébellion permanente contre ce qui était tyrannique, contre tout ce qui était vieux et nuisible. Dans leurs poitrines battaient des sentiments de justice et de liberté, ils étaient animés d'un puissant désir de vie et de beauté.

Toutes les organisations ouvrières de l'Espagne ont décidé de considérer le 1^{er} mai actuel comme un jour de travail, en faveur de la guerre, de la justice et de la liberté. En procédant ainsi, nous donnons satisfaction aux désirs les plus intimes des camarades que nous venons de citer.

Le 1^{er} mai doit être, pour nous, un jour de véritable lutte. Dans les pays où le capitalisme tyrannise encore les travailleurs, ce jour-là doit être une protestation contre tout ce qui est injuste.

A vous, nos chers frères tombés dans la lutte pour la liberté, Francisco Ascaro et Buenaventura Durruti, tous les travailleurs espagnols vous saluent et vivent avec vous, vivent avec votre esprit, avec votre désir de liberté. Ils seront les dignes continuateurs de la lutte gigantesque que vous avez, il y a longtemps, entreprise.

Salut, chers frères !

Munesio GALVE.
Délégué de la C.N.T. F.A.I.,